

Affaire Borrel : le documentaire de B.Nicolas a été présenté samedi

La vérité finira par éclater



Le comité de soutien à Elisabeth Borrel a projeté le documentaire de Bernard Nicolas réalisé pour Canal+, à l'Espace Victor Hugo, samedi 30 juin. André Lucas a ensuite répondu aux questions du public.

Alors que la thèse de l'assassinat du procureur Bernard Borrel vient d'être accréditée par la justice, le documentaire tourné par Bernard Nicolas pour Canal+ a été présenté samedi 30 juin à Lisieux. Dans une interview, le réalisateur et journaliste se confie.

L'éveil de Lisieux-Côte : avez-vous subi des pressions lors du tournage ?

Bernard Nicolas : *« Pas vraiment dans la mesure où j'ai eu la chance de faire ce travail en toute liberté, en travaillant avec une maison de production extérieure qui m'a donné les moyens de mes ambitions. A Canal+, ils ont compris que c'était une énorme affaire et qu'on allait découvrir des choses importantes. Les Djiboutiens n'ont pas manifesté la moindre velléité, excepté le journal « la Nation »*

L'éveil : on sent que dès le départ, vous avez été convaincu qu'il s'agissait d'un crime et non d'un suicide comme l'Etat français aurait voulu le laisser croire. Pourquoi ?

Bernard Nicolas : *« Lorsque j'ai commencé en 1999 à travailler sur cette histoire, j'ai été alerté par un article du Figaro qui mettait en évidence certains questionnements. J'ai rencontré Elisabeth Borrel (l'épouse du procureur décédé) et regardé certains éléments de l'affaire Boulin. Les deux affaires se ressemblent quant aux méthodes d'étouffement des preuves. Il y a un parallèle. Lors de mon enquête, je me suis aperçu que trop de choses avaient été cachées et que l'on n'aurait pas cherché à dissimuler si cela avait été un suicide. Je pense qu'il y a un aspect géopolitique international là-dessous, car à Djibouti, tout est associé aux affaires. »*

L'Eveil : vous avez découvert d'autres choses ?

Bernard Nicolas : *« Je suis convaincu que l'ordre de l'assassinat du Procureur Borrel est venu de Paris, en liaison avec certains services de l'Etat. Ce qui explique qu'au plus haut niveau, on ait tenté d'étouffer les preuves de l'assassinat et empêcher les perquisitions. Lorsque l'on se heurte à des institutions comme l'armée, les services secrets ou la diplomatie, c'est difficile ... »*

L'Eveil : Le fait que Nicolas Sarkozy ait pris l'engagement de faire toute la lumière sur cette affaire auprès de la Cour Internationale de Justice, afin que la vérité éclate, c'est rassurant ?

Bernard Nicolas : *« Symboliquement cet effort est positif, alors que tout le monde lui avait déconseillé de recevoir Elisabeth Borrel. En même temps, celle-ci est consciente que l'on ne pourra exonérer l'Etat Français de ce qui s'est passé. Mais si Nicolas Sarkozy veut marquer la rupture avec Jacques Chirac et les relations ambiguës qu'il entretenait avec nos anciennes colonies françaises, il va donner des moyens à la justice d'aller jusqu'au bout et de faire éclater la vérité. Ce n'est qu'une étape. Le fait que le Procureur de Paris ait été obligé de faire un communiqué officiel accréditant la thèse de l'assassinat, c'est positif. La deuxième autopsie pratiquée lors de l'exhumation du corps de Bernard Borrel a tout de même révélé que des coups violents ont été portés, notamment à la tête, et que deux carburants ont été utilisés pour brûler le corps. Les experts ont été formels. »*

L'Eveil : Vous évoquez la piste d'un trafic nucléaire entre l'Ethiopie et Djibouti ...

Bernard Nicolas : *« Je reste prudent bien que je démontre clairement dans mon documentaire que ce genre de trafic existe dans la région de Djibouti, plaque tournante de nombreux trafics : nucléaire, armes, etc... Bernard Borrel est-il tombé dans un piège mortel, avait-il des documents qui faisaient état de l'existence de trafic de produits rentrant dans les composants nucléaires ? Le témoignage de deux ex-agents des Services Secrets qui ont levé leurs droits de réserve, estimant en leur conscience qu'ils ne pouvaient se taire, est éloquent. Mais ce qui est curieux, c'est que trois semaines après la diffusion du documentaire, personne n'ait réagi. Les spécialistes auraient dû le faire car si ces composants sont radioactifs, il y a de gros risques pour ceux qui les détiennent. »*

L'Eveil : Vous évoquez également les relations équivoques entre le Président Djiboutien Ismaël Omar Guelleh et les islamistes radicaux d'Al-Quaïda.

Bernard Nicolas : *« Le Président Djiboutien est mêlé à différents trafics, en complicité avec des français qui vivent là-bas depuis une trentaine d'années, bien avant l'indépendance de Djibouti. Si Bernard Borrel a découvert des preuves, il devient évident qu'il fallait le faire disparaître. On sait que des Islamistes radicaux ont trouvé refuge là-bas. Si on arrive à démontrer les relations qui existent entre tout cela, cela crée aussi un vrai problème géopolitique. Il est étonnant que les Etats-Unis n'aient pas réagi non plus. Quoi qu'il en soit, mon enquête continue et Elisabeth Borrel, qui est blindée, poursuit son combat. »*